

Entre histoire et trajectoire...

**Transdisciplinarité ?  
ou...  
Questions de transversalité ?**

Les années 1960 : début de mes études universitaires, donc à un moment où les sciences humaines étaient en plein essor et où l'on tentait de promouvoir les rencontres entre disciplines, malgré les résistances de l'institution universitaire

Première année universitaire : on ne choisissait pas encore une discipline. Pour passer le certificat d'études littéraires générales (c'était son nom), on présentait trois matières et après avoir renoncé à la littérature en raison de l'ennui des cours proposés, je finis par choisir l'anglais (il fallait une langue, mais les thèmes et versions m'ennuyaient profondément) et deux matières : la géographie humaine (passionnante : on l'appelle souvent aujourd'hui la géographie culturelle) qui portait cette année-là sur les pays et donc les peuples du pourtour de la Méditerranée et la philosophie (on a passé l'année sur Descartes et le discours de la méthode). Après, par choix relatif et par contrainte (car je travaillais dans un journal local à Cherbourg), je choisis la psychologie qui se faisait pour une large moitié à la faculté des lettres mais pour une part non marginale à la faculté des sciences : début donc d'interrogations sur les méthodes, les sciences et non plus la science...

## Institutions et trajectoires...

ADF (autour des années 1960-1970) – vs CDA (années 1990)

- un ancrage dans les sciences humaines (histoire, philosophie, psychanalyse) + linguistique  
*Althusser, Lacan, Foucault, Braudel, de Certeau*
- le militantisme politique et scientifique de ses promoteurs  
→ Althusser et les appareils idéologiques d'État \*  
mais *Dubois et Pêcheux* : deux courants différents
- l'importance de « la langue » (au sens de Saussure)  
→ La description des formes de la langue ? Un moyen d'objectivation ?  
un gage de scientificité ? Conséquences ?

Dubois ; formation d'agrégé de lettres « traditionnelle », Pêcheux : formation philosophique

Tous deux donnent de l'importance à la langue.

Pêcheux se réfère explicitement à Althusser (article dans la Pensée qui marquera profondément l'époque et sans doute le choix des corpus en AD).

Dubois est également militant convaincu même s'il le montre moins peut-être dans ses textes

## La linguistique et l'AD en France

- L'entrée institutionnelle de la linguistique :
    - marquée par la création d'une maîtrise (maîtrise de linguistique\* en deux ans, 4 certificats) en 1967-1968
    - dans trois universités françaises : Aix en Provence, **Besançon\***, Paris (ce n'est pas une licence d'enseignement)
  - Diversification des lieux d'implantation de l'ADF :
    - des Écoles normales supérieures vers des universités :  
Saint Cloud, Nanterre, Rouen, Paris 5... (mais pas partout en France)
- \* Licences créées en sciences humaines : sociologie (1956) puis psychologie, sciences de l'éducation, et infocom plus tard.

## L'apport des « théories voyageuses »

1980 (autour de) : importation de la pragmatique, de l'ethno de la communication, et de la théorie de Bakhtine/Volochinov...

*« Il s'agit en fin de compte des vertus de la décontextualisation [...]. Si elles perdent en quittant leur contexte d'origine une partie de la force politique qui y motiva leur irruption, ces « théories voyageuses » [...] peuvent aussi gagner à l'arrivée une puissance nouvelle. Cette puissance tient aux déblocages qu'autorisent les théories recomposées, à l'énigme des décalages intellectuels féconds, entre les champs d'origine et d'accueil, qui sont rarement homologiques »*

[François Cusset, 2005 : 21-221]

**Reformuler la question...**

**Objectif scientifique commun ?**

*« Décrire/expliciter »*

**Objet d'étude commun ?**

**Concepts « migrants » ?**

**Méthodes ?**

## 1. Des points de vue : – Piaget... (1964) \*

- La pluridisciplinarité : rencontre autour d'un thème commun entre chercheurs de disciplines distinctes (Objet ? Corpus ?)  
---> chacun conserve la spécificité de ses concepts et de ses méthodes
- L'interdisciplinarité : transfert et échanges de connaissances, d'analyses, de méthodes, entre deux ou plusieurs disciplines  
---> ex : l'éthologie humaine (rencontre entre comportement animal et la psychologie humaine : voir les études de psycho à l'époque)
- La transdisciplinarité : savoir qui parcourt plusieurs sciences sans se soucier des frontières  
---> cf. « anthropologie préhistorique de Leroy-Gourhan, sociologie historique de Norbert Elias. Il ne s'agit ni d'un savoir unifié, ni d'une synthèse commune des acquis » (*Sciences humaines* n°11, 1991)

— Francis Darbellay  
(juin 2012, colloque doctorants Paris 3)

La complexité des textes, l'inter et la trans-textualité..., le fait que le discours est un « objet complexe », le fait que les objets de la connaissance ne sont pas monodisciplinaires, et tout en insistant sur la nécessité de s'appuyer sur les disciplines... :

--- > La transition épistémologique progressive de la pluri-, à l'inter- et à la trans-disciplinarité trouve sa raison d'être dans la nécessité de comprendre et de décrire **la complexité croissante des pratiques discursives**

---> seule la transdisciplinarité permet une production de connaissances nouvelles **mutantes** du point de vue disciplinaire...

Monodisciplinaire : la recherche fait avancer la discipline

Transdisciplinaire : la recherche apporte du nouveau sur les objets de connaissance

Monodiscipline, hyperspécialisation scientifique : « connaissance émietlée », savoirs morcelés, connaissances éclatées

## Des points de vue « pro domo » ? (1)

- Damon Mayaffre (sur le livre de Darbellay, *Corpus* 2006) :  
« F. D. est silencieux sur la notion de corpus »,  
« domaine... qui milite pour un traitement transversal : la linguistique de corpus » (décrire un corpus ?)
- Patrick Charaudeau (*Questions de communication*, 2010) :  
Interdisciplinarité : « l'effort d'articuler entre eux les concepts, les outils et les résultats de différentes disciplines ; mise en regard de deux disciplines, répétée de discipline en discipline »  
ex. notions : \* identité (sujet), \*représentation (+ \*imaginaire)  
ex. interdisciplinarité : la communication ?

## Des points de vue « pro domo » (2)

- Marcel Burger ( 2008, Canada) : *L'analyse linguistique des discours médiatiques. Entre sciences du langage et sciences communication*
    - \* questionnaire : une **linguistique** des médias ?  
(cf. **sociologie des médias, droit des médias, histoire des médias, etc. : délimiter des sous-disciplines ? des courants ?**)
  - *TRANEL* 2011 : « De la sociolinguistique dans les sciences du langage aux sciences du langage en sociolinguistique. Questions de transdisciplinarité. »
    - \* « il n'y a pas **d'inter-discipline...** (Blanchet), donc...  
la (socio) linguistique (Calvet), la sociologie du langage (Achard)  
---> \* « un projet scientifique solide, alternatif et contradictoire »
- Pour rappel : *Semen* 34 (Zaleska, Ingrid de Saint Georges, M-A Paveau)

Voir le numéro de *Semen* 34 Zalewska

## 2. Qu'est-ce que les sciences peuvent partager ?

Qu'est-ce que la science ?

---> le point de vue de la recherche (et non des disciplines...) :

Nb : le pb de la constitution des disciplines en sciences humaines et sociales en France : entre lettres et langues vs SHS, que faire des sciences du langage ? Et que faire de l'AD ?

Nb : l'institutionnalisation de la didactique du français, la création des diplômes nationaux ---> conséquence sur les publics...

Nb : création des sciences du langage, des sciences de l'information et de la communication

## Nécessité d'une réflexion sur les sciences et la science : lectures diverses

En vrac, lectures ou relectures et « nouvelles » réflexions :

- Descartes ?
- Bachelard : La formation de l'esprit scientifique
- Chalmers : Qu'est-ce que la science ?  
(puis Popper, Kuhn, Feyerabend)
- Isabelle Stengers (les concepts nomades)
- Gilles-Gaston Granger (la science et les sciences)
- Jean-Michel Berthelot (l'intelligence du social)
- + philosophie de la connaissance, et récemment Jocelyn Benoist :  
*Concepts. Introduction à l'analyse* (entre autres)

Ex. : le dialogisme...

## Revenir aux sciences humaines et sociales...?

Oui mais lesquelles ?

si on regarde les domaines « énoncés » par deux dictionnaires récents de sciences humaines :

- anthropologie, droit, économie, géographie, histoire, **linguistique**, philosophie, politique, psychanalyse, psychologie, sociologie... (PUF, couverture)
- anthropologie, démographie, économie, géographie, histoire, **linguistique\***, philosophie, psychanalyse, psychologie, psychologie sociale, sciences cognitives, sciences de l'éducation, sciences de l'information et de la communication, sciences politiques, sociologie  
(Sciences humaines)

## une recherche en sciences sociales...

Les quatre pôles de la recherche (voir différents « manuels »)

- **le pôle théorique** (les hypothèses, les modèles, l'épistémologie du domaine)
- **le pôle « morphologique »** (les concepts, les typologies)
- **le pôle des données** (types de données, types de corpus)
- **le pôle des techniques** (enquête, questionnaire, observation, analyse de contenu...)

Une recherche doit articuler ces quatre pôles.

*\* Problème de l'AD : peut être assimilée à l'AC et considérée un outil, une technique par d'autres sciences humaines, en particulier celles qui s'appuient sur des discours.*

## Emprunts, partages ou travail en commun ?

- les objets d'études ? Par ex. les médias, les interactions de travail, *la technologie discursive*
- les concepts généraux et les notions/ catégories descriptives ?  
*les représentations, l'identité, l'émotion, l'argumentation, l'énonciation, l'éthique*
- les méthodologies de recueil et de description?
- des visées communes ? Une visée d'action commune ?
- des modes d'interprétation ?

\* Là encore nécessité de s'entendre sur les visées de l'AD et les visées scientifiques de la recherche en sciences humaines et sociales (cf. Granger).

## Une visée scientifique commune ?

- Des objets de connaissance communs (autres que des corpus !) ?
- la description des données permet-elle de repérer « les extérieurs » des données, et de les recontextualiser en reconstituant une sorte de « bibliothèque intertextuelle ou intersémiotique » (la mémoire, l'histoire) qui ferait appel à d'autres domaines des SHS ?
- visée explicative : rechercher « les causalités externes », expliquer « les raisons » des variations, des évolutions des différences, des ressemblances mise au jour par l'analyse des discours des acteurs et/ou des positions des acteurs historiquement situés (par ex. les leaders)?

**\* Objectifs de l'AD :** comprendre le monde, la société, les acteurs et leur comportement (intelligibilité) ? Ou répondre à une demande sociale (infléchir l'action publique et/ou politique ?

## La position de Durkeim (1896-1897)

Préface au volume de l'Année sociologique [n°1]

« Susciter des historiens qui sachent voir les faits historiques en sociologues, ou ce qui revient au même, des sociologues qui possèdent **toute la technique** de l'histoire, voilà le but qu'il faut poursuivre de part et d'autre. À cette condition, les **formules explicatives** de la science pourront s'étendre progressivement à toute la complexité des faits sociaux au lieu de n'en reproduire que les contours les plus généraux ».

Pb : le nombre des travaux a décuplé (au moins !)

### 3. Discussion autour d'exemples

- **Une demande préalable, un besoin « sociétal »**

- S'interroger sur la genèse de l'écriture à partir des rapports des travailleurs sociaux...
- Proposer un classement des types d'événements pour des agences de presse qui permettrait d'opérer un classement à l'aide d'un logiciel
- Imaginer des matériaux pour une approche des travaux scientifiques du domaine en langue étrangère
- S'interroger sur l'évolution des recherches à travers l'analyse des échanges entre chercheurs en interaction...

## • Un concept transversal ? la mémoire...

- un doctorat en histoire sur le « devoir de mémoire »  
découverte de la mémoire discursive, de la notion de formule, ce qui conduit à renoncer à chercher l'origine de l'expression pour préférer suivre ses trajets discursifs
  - a contrario : le travail sur les Bas-Fonds (D. Kalifa) qui laisse sur sa faim pour les désignations des lieux et des acteurs
  - travail de sciences politiques : D. Barbet sur *Grenelle* avec étude sémantique mais explication socio-politique
- \* les relations entre l'histoire, la mémoire, le temps, l'oubli et le précédent... pose la question des concepts et notions associées*

• **Un objet de connaissance commun :**  
**« l'événement »**

- les locuteurs ordinaires (folk linguistique)
  - définition du dictionnaire d'usage : ce qui arrive, ce qui se produit
  - définitions et explications dans l'ensemble des sciences humaines et sociales (Morin, Nora, Ricœur, Quéré, Dosse...)
  - événement en langue, verbes et noms d'événements, grammaire de l'événement
  - événement linguistique, événement discursif, événement médiatique, événement historique
  - événement existentiel, événement objet, non-événement
- Dire l'événement / Raconter l'événement / Créer l'événement

Une analyse au croisement du politique,  
de la communication et de l'ethnographie de la  
communication : la Crise du Chikungunya à la Réunion

On voit ainsi comment une émission de télévision, tout en s'appuyant **sur les fils interdiscursifs** des croyances locales (ethnocatégorisations locales et sens commun) et les certitudes scientifiques (des médecins et des autorités sanitaires) est marquée dans sa construction par l'hétérogénéité (sémiotique et discursive) de son défilement

On voit comment on « *construit une mémoire discursive qui propose une forme d'histoire officielle de la crise à laquelle le public est fortement invité à adhérer pour faire face à une éventuelle reprise de l'épidémie lors de l'été austral suivant* ».

[Ledegen et Simonin]

(cf. notion de *communauté discursive interprétative*)

## Conclusion ?

Bénéfices de la transdisciplinarité ?

oui :

« l'histoire de idées » est transdisciplinaire

Mais difficultés... à surmonter...

les blocages institutionnels et humains...  
de la communauté scientifique,  
et les non-dits...